

Etude prosodique du parler ouvrier de Tourcoing (Nord) à la fin du XIX^{ème} siècle

Fernand Carton

Professeur émérite Université de Lorraine
18, rue de la Paix – 54220 Malzéville, FRANCE

Tél. 03 83 29 42 30

Courriel: carton.fernand@free.fr

ABSTRACT

This contribution is the instrumental analysis of two old corpora, characteristic of the speech of the Picardy type in a city of the North of France, at the linguistic border between French and Dutch. The speakers are workmen who worked all their life in textile factories, in full expansion at the end of the XIXth century and at the beginning of XXth. Starting from old recordings, we study the prosody of familiar autobiographical accounts: temporal, stress and intonative structures. We comment on the statistical data, the melody curves and the spectrograms. Our study show prosodic features that are different from those of current standardized French, and also from features influenced by West-Vlaams languages especially for one of the speakers.

1. BUT DE LA RECHERCHE

Connaissant depuis plus de quarante ans¹ le goût très vif du dédicataire pour l'humour, j'avais envie de le taquiner en intitulant ma contribution: *Prosodie franco-belge...* Le parler qui fait l'objet de cette étude est transfrontalier comme le dédicataire, mais le titre est plus précis. A Tourcoing, dans la triangulaire français-West-Vlaams²-picard, c'est le système segmental du picard qui s'imposait chez deux ouvriers du textile nés en 1874 et 1877[Car12] : c'était la langue courante des ouvriers de l'industrie textile du Nord à l'époque de sa pleine expansion. L'analyse instrumentale devrait mettre en évidence des différences prosodiques entre langues de même souche, français et picard.

2. LOCUTEURS

Deux locuteurs ont été choisis en raison de critères socioprofessionnels, de leur âge et de leur histoire.

EM st né en 1874 à Reckem (Belgique, Figure1), village frontière à 6 km à l'est d'Halluin (France) dans une famille de dix enfants. Son père, ouvrier frontalier, a parlé le Wvl dans sa jeunesse, mais sa langue courante était le picard de Tourcoing, comme sa mère, ouvrière elle aussi. Ils sont venus travailler dans les tissages de Tourcoing, alors en pleine

expansion industrielle, alors que EM avait 6 ans. Il a été scolarisé dans le primaire en France, et il dit n'avoir jamais parlé le Wvl mais le comprendre un peu. EM s'est marié à une française, comme de nombreux immigrants dont l'industrie lainière française avait grand besoin. Le ménage a habité La Marlière, hameau frontalier, à 10 km au sud de Reckem. Ouvrier dans des usines de tissage de Tourcoing, il ne parlait que le picard local avec ses familiers. L'enregistrement a été réalisés par nous, à la suite d'une enquête pour l'*Atlas linguistique picard* ([Car89] et [Car98]) en 1962, au domicile du locuteur.

JBM est né en 1877 dans le quartier du Pont Rompu u nord de Tourcoing, près dede Neuville-en-Ferrain, dans une famille de six enfants. Ses parents étaient ouvriers du textile et natifs de Tourcoing. Dès la sortie de l'école primaire, Il a été manœuvre dans diverses filatures de laine à Tourcoing jusqu' à 78 ans. Marié à une tourquennoise, ouvrière comme lui, il passait ses loisirs à cultiver un *courti*³ et à jouer aux boules dans les *bourloires* de cabaret. L'enregistrement a été effectué par nous en 1966 à l'Hospice de Tourcoing, où il résidait, en présence de retraités, pour le mettre plus à l'aise.

La prononciation de EM a reçu la qualification d' « accent flamand », par tous les natifs du Nord auxquels nous avons fait entendre les corpus, contrairement à celle de celle de JBM

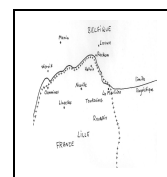


Figure 1: Carte schématique des lieux cités

3. CORPUS

Le corpus EM comporte trois anecdotes autobiographiques⁴:

³ Petit jardin ouvrier.

⁴ Ces enregistrements figurent dans les données du Centre de ressources en documentation orale (CRDO) en cours de transfert au Speech and Language Data Repertory (SLDR). On peut les entendre en ligne, sur

¹ Depuis certaine thèse soutenue à Nancy...

² Flamand occidental. En abrégé Wvl.

1. Le cerf-volant (01:35⁵). Un cerf-volant lumineux manié par EM est pris pour un phénomène apocalyptique. Les faits se passent à La Marlière vers 1880.
2. Incident au tissage (02:01). EM provoque sans le vouloir une réaction chimique. Les faits se passent à Tourcoing en 1895.
3. Une farce de conscrits (02:02). Dans un cabaret du Pont-de-Neuville à Tourcoing, des conscrits, fêtant leur incorporation, font ingurgiter un purgatif à un intrus. Les faits se passent en 1894

Le corpus JBM comporte trois souvenirs autobiographiques :

1. Le travail d'un ouvrier de filature (01:20). JBM a été «homme de peine» et remplaçant du veilleur de nuit de son usine à Tourcoing, vers 1900.
2. La maison et la nourriture (01:26). Description d'une mesure de la fin du XIX^{ème} siècle. Frugalité des repas.
3. Jeux et fêtes d'un enfant d'ouvrier vers 1900 (01:15). La *guise* (bâtonnet), la toupie flamande, les œufs de Pâques.

4. PROTOCOLE EXPÉRIMENTAL

Les corpus ont fait l'objet d'une analyse acoustique afin de les segmenter plus sûrement. L'opération était difficile du fait des problèmes d'élocution et de l'ancienneté du matériel enregistreur⁶. Nous avons bénéficié de l'aide de Katarina Bartkova⁷. Pour pouvoir comparer les durées, elle les a normalisées. La durée moyenne des voyelles non accentuées (dans des syllabes non suivies de pause) a été préférée à la durée syllabique, car les structures syllabiques sont très diverses. Cette durée moyenne a été calculée pour chaque séquence de parole délimitée par des pauses. Cette durée reflète mieux la vitesse d'articulation de la parole que la durée des syllabes, dont la structure est très variable. K. Bartkova a ensuite calculé une durée moyenne et la valeur de l'écart-type pour les 8 macro-classes homogènes des unités (occlusives sourdes, occlusives sonores, fricatives sourdes, fricatives sonores, nasales, liquides, semi-voyelles, voyelles). Elle a utilisé la durée normalisée des sons qui n'étaient pas immédiatement suivis de pause (Fig. 2).

Sons	Moyenne	EcTyp	NB
------	---------	-------	----

<http://carton.fernand.free.fr>

⁵ Durée de l'enregistrement

⁶ Magnétophone à bande magnétique Philips modèle 1959, coupant à 4000 Hz.

⁷ Maître de conférences de phonétique à l'Université de Lorraine. Nous la remercions pour son aide précieuse.

ptk	112	35	190
vzʒ	88	31	96
bdg	100	48	104
mn	91	30	111
fsʃ	120	48	127
rl	76	79	224
SV	107	40	38
VOY	125	58	725

Figure 2 : Durées moyennes et écarts-types des macro-classes chez EM

En effet, dans une position immédiatement suivie de pause, les sons s'allongent de façon significative, souvent indépendamment de la vitesse d'articulation. Pour décider si la durée d'un son est allongée ou non, sa durée a été comparée à la somme de la durée moyenne et de l'écart-type de sa macro-classe. Si la durée normalisée du son est plus grande que cette valeur (moyenne+écart-type), la durée est considérée comme allongée.

L'écart-type important pour [R] et [L] chez EM peut s'expliquer par le fait que les réalisations de ces phonèmes varient chez lui en fonction de leur position.

Sons	Moyenne	EcTyp	NB
ptk	109	35	94
vzʒ	85	34	37
bdg	98	32	54
mn	86	26	50
fsʃ	128	50	76
rl	65	37	65
SV	101	39	27
VOY	137	104	339

Figure 3 : EDurées moyennes et écarts-types des macro-classes chez JBM

L'écart-type pour les voyelles est plus grand chez JBM que chez RM, sans doute à cause du débit plus irrégulier.

Nous avons éliminé des corpus les bégaiements, les syllabes en *creaky voice* avec trémulations, caractéristiques manifestement liées à l'âge des locuteurs [Car82].

Nous avons travaillé à partir des spectrogrammes et des variations du fondamental: les tracés ont été réalisés par K. Bartkova avec *Wavesurfer*. Après segmentation, les signes phonétiques figurant sur

les tracés sont générés par le codage SANPA (Speech Assessment Normalised Phonetic Alphabet).

5. STRUCTURATION TEMPORELLE

5.1 Durées vocaliques

La comparaison avec la durée moyenne calculée montre qu'il y a dans les deux corpus des allongements en syllabe pénultième, accompagnés d'une chute mélodique : c'est un trait caractéristique du picard du Nord [Car79], identifié comme un « accent traînant » Ex.:

JBM [dæz e vjɛl me:'zɔ̃ e#⁸] « dans une vieille maison hein ». La durée du [e] est 247 ms, celle de [ɔ̃] est 260ms Durée vocalique moyenne+écart-type pour ce locuteur: 241: la voyelle pénultième est longue.

EM [j eto ma:'lat#] « il était malade » (Fig. 12)

La durée du premier [a] est 185 ms, celle du second: 126 ms; la durée vocalique moyenne + écart-type pour ce locuteur est 183: la voyelle pénultième est longue. Dans ces exemples, l'accent lexical est final, marqué par une forte prééminence mélodique.

60,3251269	60,5584965	231
60,5584965	61,0206026	#
61,0206026	61,1001389	œ
61,1001389	61,1815333	t
61,1815333	61,2463071	r
61,2463071	61,3378928	œ
61,3378928	61,4531873	n
61,4531873	61,5941487	œ
61,5941487	61,6660337	i
61,6660337	61,7547356	e
61,7547356	61,8447495	s
61,8447495	61,9381523	ai
61,9381523	61,9669399	i
61,9669399	61,7701096	i
61,7701096	61,9080837	tch
61,9080837	61,9881449	y
61,9881449	61,0303226	i
61,0303226	61,1156215	b
61,1156215	61,2933996	y
61,2933996	61,5671388	t
61,5671388	64,1488318	#
64,1488318	64,2402222	œ

Figure 4 : Extrait de la segmentation (à droite, durées en millisecondes): JBM *eutremant les selles*. *i chulbut*'# « sinon, les chaises culbutent »

5.2 Traitement des semi-voyelles

La diérèse n'est pas générale en picard, mais elle est presque constante chez nos locuteurs. Parce que EM et JBM analysent la séquence [tʃi] comme une suite de deux phonèmes : ils prononcent [yi] et intercalent parfois une semi-voyelle de transition [lytʃi], comme cela se fait dans une prononciation possible du mot *piano* [pijano] en français et en néerlandais. La séquence du français *soir* [war] est analysée par EM comme une séquence de deux voyelles: [so'ar] contient alors deux syllabes au lieu d'une. De même [ka'Ri'o] « chariot », [edo'ar] «Edouard» sont trisyllabiques dans nos corpus. Ce

⁸ Le signe # indique une pause silencieuse; le trait oblique sépare les groupes accentuels.

traitement est moins constant avec yod: *tchurieux* « curieux » est dissyllabique comme en français.

5.3. Traitement des consonnes

5.3.1. Réductions . Les deux locuteurs ont tendance à réduire les groupes consonantiques (*clusters*). Ce relâchement articuloire semble en partie lié à l'âge, car le picard du Nord se caractérise par une forte énergie articuloire [Car79]. Ex⁹.: JBM *juste in morceau* > *jus' in morceau* : [t] disparaît

Les constrictives sonores intervocaliques ont tendance à s'amuir. Ex.:EM j'de'ɔ̃ « je devais » : [v] disparaît.

5.3.2 Assimilations consonantiques. Les assimilations totales sont très nombreuses chez les deux locuteurs, comme il est attendu dans un parler familier de personnes âgées. (Figure 5) Elles sont toutes anticipantes¹⁰. Elles sont plus nombreuses chez JBM que chez EM..

	EM	JBM
voisement	4	7
dévoisement	6	9
mode articuloire	4	3
lieu d'articulation	10	16
Total	24	35

Figure 5 : Nombre d'assimilations consonantiques

Ex. de voisement et de dévoisement:

- homorganique: : *i savo po faire s'journée* « il ne pouvait pas travailler » :[sʒ>zʒ]
- hétéro-organique: *i-a nin d'carreu* « il n'y a pas de carreaux¹¹»: [dk>tk]

Ex. assimilation de mode articuloire.

- EM *chand qu'j'ai tiré au r'sort* « quand j'ai tiré au sort¹²»: [kg>gʒ>ʒʒ].

Le [g] devient fricatif sous l'influence de la fricative [ʒ].

Ex. d'assimilation de lieu articuloire :

⁹ Les syllabes accentuées sont soulignées.

¹⁰ Terminologie de Georges Straka.

¹¹ Carrelage

¹² Conscription en militaire.

Elle est totale et constante, dans nos corpus, pour l'article défini, proclitique épïcène en picard, ainsi que pour les adjectifs possessifs atones. *Le me, te se* sont des formes à la fois masculines et féminines: la *schwa* s'élide et leur consonne devient implosive. La consonne absorbante, initiale du mot suivant, est généralement plus longue que la moyenne normalisée en syllabe non accentuée. Ex.:JBM *ch'est de (l') terre* #: f e d ø t:ɛ:R] « c'est de la terre (battue) »: durée de [t]: 207 ms au lieu de 109, soit 52 % d'allongement car il est initial de syllabe accentuée.

EM *e(l'l') dans'minm'* [ɛl 'dã :s mæ̃ m] : le [l]implosif subit l'assimilation totale, le [d] est long car il est initial de syllabe accentuée.

EM *auaussitôt que (j') su révéyi mi* #[osi'to kø s:y eve'i mI] « aussitôt que je suis réveillé, moi »: La comparaison des durées montre que la sifflante est la consonne t la plus longue (131 ms)

Mais la particularité de ces parlers est que, dans 26,92% des assimilations totales de *le* et *me,te se*, il n'y a pas d'allongement de la consonne absorbante, quand elle est initiale de syllabe accentuée, donc forte, ni quand c'est une occlusive, ni quand les consonnes en contact sont homorganiques.

On peut distinguer trois degrés d'assimilation, selon que la consonne absorbante est:

- initiale de *cluster* accentué : EM *e(m') mère è c'minche à rire* [ɛ'km̃:ʃ] ¹ assimilation totale sans allongement du possessif par la consonne initiale du verbe; [k] dure 107 ms alors que la moyenne des [k] non accentués est de 109 ms; le [m] dur 68e ms(Figure 6);
- initiale de syllabe non accentuée: JBM *les sell' i vont su (l') côté* [sy ko'te#] « les chaises vont sur le côté¹³ ». Durées consonantiques en ms: [s] 120, [k] 122, [t]140: c'est une assimilation sans allongement compensatoire;
- homorganique et non accentuée: JBM *èn bonne assi(t') de potache* [asi dø po'taʃ] : le [d] dure 95 ms, moins que moyenne des non accentués (98 ms).Absence d'allongement compensatoire.

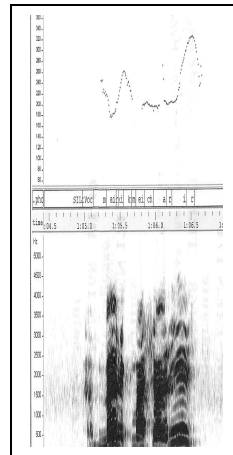


Figure 6 : e(m') mère è c'minche à rire. De haut en bas: courbe mélodique, segmentation (notation SANPA), échelle des durées, spectrogramme.

Cet affaiblissement articulatoire est lié, non à la rapidité du débit, mais à l'âge des locuteurs et au caractère dialectal du corpus.

6. STRUCTURATION ACCENTUELLE

6.1 Accent à fonction démarcative

6.1.1 Groupe accentuel. Un découpage par « groupe de souffle », délimité par des pauses silencieuses, n'est pas congruent avec l'analyse syntaxique dans une grande partie des corpus. Des pauses dues à l'hésitation, à la recherche d'un mot etc. interrompent parfois l'énoncé. Le groupe accentuel est une unité moins aléatoire : il correspond, en général, à une unité syntaxique. Mais ce n'est pas toujours le cas, surtout chez JBM. Nous avons délimité té groupes accentuels en nous fondant sur le fait que l'accent est final de groupe. L'analyse instrumentale montre que celui-ci est réalisé par une proéminence mélodique accompagnée, sauf exception signalée, d'une durée et d'une intensité accrue. Ex.:

EM *i n'avo nin d'leumir' par deurir' là t# à ç cabaret cha fait#* « il n'y avait pas de lumière derrière¹⁴ là à ce cabaret alors ». La courbe mélodique (Figure 7) montre les proéminences de Fo, les allongements des deux [i] accentués et l'absence de proéminence accentuelle sur *là*, adverbe final de groupe, qui porte le contour de finalité. Les proéminences mélodiques permettent d'identifier 7 groupes accentuels qui ont respectivement 3+3+4+4+2+3 +2 syllabes.

¹³ Les chaises sont inclinées car le sol est inégal.

¹⁴ Dans la cour, derrière la salle du cabaret

6.1.2 Enclise Des morphèmes enclitiques s'intègrent fréquemment aux groupes accentuels [Car79] -des postfixes en termes macrosegmentaux [Mar09]. Ils sont mono- ou disyllabiques :

- pronoms personnels: *mi* « moi », *ti* « toi », *li* « lui », *eusses* « eux », *nous-autes* « nous autres », *ti-s-autes* « vous autres »,
- pronom démonstratif: *cha* « ça »,
- interjection *hé* (non-nasalisation de *hein*),
- adverbe à valeur d'insistance: *même*,
- particules à fonction discursive: *quo*, « quoi » *là*.

Autre cas d'enclise: [t:] suivi de *schwa* est un morphème verbal usuel en picard du Nord. Il oppose la 6^{ème} personne à la 3^{ème} de l'indicatif présent, imparfait et au conditionnel présent. Il a été généralisé à toutes les conjugaisons [Car67]. Ex.:

JBM *i-étotent* [e'tɔ:tə] «ils étaient»; EM *i crittent* [i 'k r i t : ə] «ils crient»; *i dittent* [i 'dit:tə] «ils disent ».

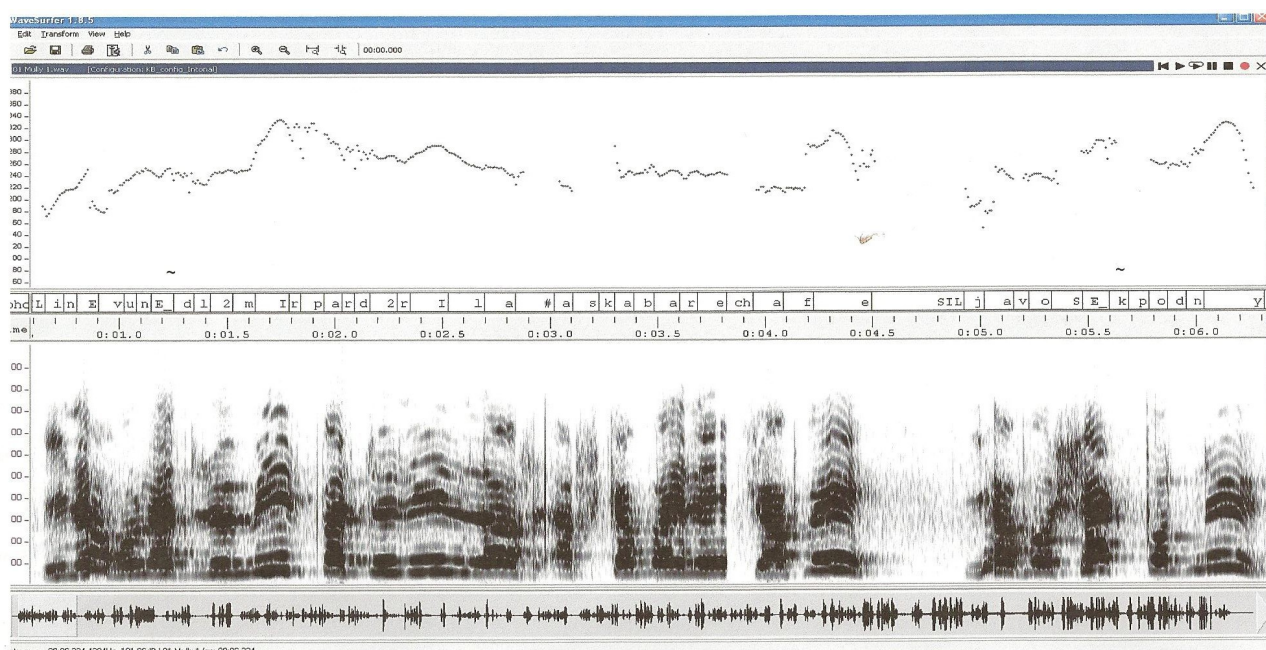


Figure 7 : (par d)erir'là # à ç cabaret cha fait#i-avo chinqu'pots d'nu

Ces enclises ont pour effet de mettre en relief la syllabe accentuée par une **rupture mélodique bilatérale**;

	EM	JBM
pronoms	6,27	0,38
adverbes	6,69	5,82
morphème verbal en <i>-te</i>	2,6	0,83
Total	15,66	7,03

Figure 8 : Pourcentage de groupes avec enclise

Les différences sont liées au type de discours: les récits de EM mettent en scène plusieurs acteurs qu'il identifie au fur et à mesure et dont il rapporte les propos. Le discours rapporté en style direct contient de nombreuses incises (*i dit, j'dis* etc.), des marqueurs qui sont autant de groupes accentuels. Il y a aussi l'influence du flamand, mais elle est difficile à établir.

Les souvenirs de JBM sont plus descriptifs et moins animés.

6.2. Accent à fonction expressive

La fonction expressive est le plus souvent assurée par les ruptures mélodiques bilatérales qui renforcent les effets de contraste. Les accents expressifs de type dialectal [Car79] sont aussi réalisés par des allongements vocaliques:

JBM *t'in fais pas* # « ne t'en fais pas ! »: les voyelles sont toutes plus longues que la moyenne (Figure 3);

EJBM *i-a des grant' punitions qui pnttent d'zeur nou têtes* # » il y a de grandes Punitions¹⁵ qui sont suspendus au dessus de nos têtes».

Nos corpus ne contiennent que trois accents d'insistance de type français. La répétition des accents initiaux produit un effet d'accumulation. Un accent «émotif» (232 ms) frappe le [k] initial du terme d'injure dans le troisième, où l'accent initial de lexème

¹⁵ Phénomènes apocalyptiques.

est réalisé par la durée consonantique accrue et une forte montée mélodique:

EM les *pinchon*neux #:les *coulonneux*##« les amateurs de pinsons et de pigeons¹⁶ (de concours)

EM *cha coulo cha boulo*## « ça coulait, ça bouillait! ».

EM *cré capenouls* « sacrés garnements! »

6.6.3. Structure rythmique Le rythme du récit en picard, fondé sur l'accentuation, est plus prégnant que l'organisation syntaxique dans la structuration des groupes accentuels. Le nombre de syllabes par groupe accentuel est un indicateur de la structuration rythmique et un élément de comparaison entre les corpus.

Après application des critères (6.1.1), nous obtenons les données suivantes : EM 239, JBM 223, soit un total de 462 groupes. Après calcul des pourcentages aux fins de comparaison entre les locuteurs, nous reportons ces données sur le graphique (Figure 9): en losanges les réalisations de EM, en carrés celles de JBM. En abscisse figure le nombre de syllabes par groupe, en ordonnée le nombre d'occurrences de chaque type syllabique. Le tableau présente un pic très net pour EM, indice d'une régularité rythmique (ternaire et binaire) qui caractérise un récit souvent raconté. Chez JBM le rythme est parfois syncopé, avec des pauses à l'intérieur des syntagmes, des bégaiements et des hésitations.

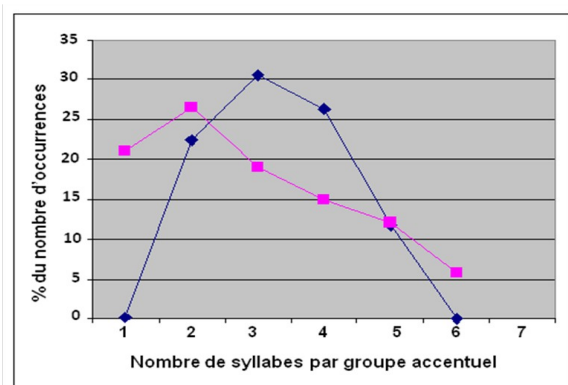


Figure 9 : Comparaison du nombre de syllabes par groupe accentuel

Le corpus EM présente trois cas d'alternance faible (*schwa*) et forte, probablement imputables à l'influence flamande : [bəl'zɪk] « Belgique », [də'zU:r] « dessous », [də'rɪ:r] « derrière ». La première syllabe de ces mots est relâchée, la seconde est tendue (opposition *tense/lax*).

L'analyse de Martinet du *schwa* comme « lubrifiant phonique » [Mar60] convient bien pour analyser nos corpus. Le fait qu'il soit fermé par exemple dans

[Ørpe'rir] «revenir» montre qu'il n'obéit pas à la « loi de position ». C'est un indice sérieux pour le considérer comme un non-phonème.

Groupes accentuels	Traduction
<i>cha fait (l')directeur</i>	alors le directeur
<i>i vnot cachi</i>	venait chercher
<i>après mi</i> ##	après moi (venait me chercher).
<i>Batiss' i dit</i>	« dBaptiste, il dit
<i>va deurm</i>	va dormir (passer la nuit, remplacer le veilleur de nuit)
<i>én pair' d'heur'</i>	quelques heures
<i>au soir</i> ##	le soir »
<i>v'la que</i> [kə:#]	(mais) voilà que...
<i>j'dépasso (l') plafond</i> ##	je dépassais le plafond (de rémunération) !
<i>j'dépasso (l') plafond</i> ##	je dépassais le plafond !
<i>j'allos trouver (l') directeur</i>	Je suis allé voir le directeur:
<i>vèt' euj' dis</i>	« Regarde, je dis,
<i>j'ai cor èrchu èn let'</i> ##	J'ai encore reçu une lettre!
<i>t'in fais pas</i>	- Ne t'en fais pas,
<i>i dit Batiss</i>	il dit, Baptiste!
<i>ch'est moi qui est maîte i dit</i> ##	C'est moi le maître, d il dit.

Figure 10: Exemple de segmentation des groupes accentuels chez JBM.

Parmi les groupes de disyllabiques, les marqueurs à fonction discursive (*cha fait* ; cela fait (que) », *v'la que* « voilà que » etc.) sont particulièrement nombreux. Dans la séquence analysée Fig.10, on remarque que 6 groupes accentuels sur 15, soit 40%, ne correspondent pas à des syntagmes.

6.4. Effets phonétiques de l'accentuation

6.4.1. Crase La nasale accentuée absorbe la non accentuée,. Ex.:

- EM [va 't æ n fo 'vi:r]« va-t-en un'fois¹⁷ voir ». Le [æ] accentué dure 140 ms, seulement 50 ms de plus que [a] et [o] : absence d'allongement.

¹⁶ Concours de pigeons voyageurs et de pinsons siffleurs

¹⁷ Belgicisme, (calque du néerlandais).

6.4.2. Insertion d'un segment vocalique transitoire en finale libre accentuée [Str59] (p.298):

9 occurrences de ce phénomène, 3 chez JBM, 6 chez EM. *non?* ['n:ɔ̃] : question expressive: montée du Fo de 160 à 360 Hz (Figure 15);

JBM *spuper* [su'p^oe] « souper »;

EM [ko'dr^o ɔ̃] *Caudron*, nom d'une ruelle (Figure 11).

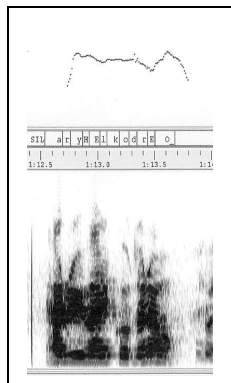


Figure 11 : Diphtongaison de *Caudron* sous accent lexical

6.4.3. Basculement accentuel La prééminence qui affecte second élément de la diphtongue a tendance à basculer sur le premier élément. Le lexème est alors accentué sur la pénultième, en conformité avec les règles d'accentuation de mot en néerlandais et en West-Vlaams (flamand occidental), dont les diphtongues sont descendantes [Boo99]. Ex.: EM [po't^o>po'te^o] «poteau, copain». Le basculement peut aboutir à l'amuissement du second élément. Ce phénomène est sporadique chez EM, alors qu'il est constant à Linselles¹⁸. Ex.: [r^eɛ̃] > [re] «rien» (Figure 15).

7. STRUCTURES INTONATIVES

Nous avons travaillé sur les « mots prosodiques » ([Mar09] (p. 95-111). Nous n'avons pas pu appliquer la représentation par niveaux [Léon96], à cause de l'instabilité du niveau de base (correspondant au fondamental « usuel »). Elle est liée au grand âge des locuteurs et à la nature des corpus.

7.1. Fonctions discursives

7.1.1. Continuation. C'est le contour de loin le plus fréquent: chez EM 83,2%, chez JBM 90,1%.. Chez EM il y a davantage de dialogues rapportés en style direct;

¹⁸ Point 15 de l'*Atlas linguistique picard* (Carton et Lebègue : 1989, 1998), au nord de Tourcoing.

le récit stéréotypé est plus vivant et plus drôle. Il rit lui-même de ses propos scatologiques. La distinction majeure/mineure permet de hiérarchiser les séquences de type paratactique [Car72]. L'accent lexical sur la dernière syllabe comporte souvent une variation mélodique concave caractéristique, comme celle qui figure parmi les intonations régionales notées dans [Mar09]¹⁹. Dans le narratif, EM monte régulièrement à la fin des groupes, pour entretenir l'intérêt, et la courbe mélodique a la forme d'un « S couché », ce qui est réalisation typique de la demande d'approbation en français standardisé [Mar09]. Ex.:EM [j eto ma:'lat] « il était malade » (Figure 12).

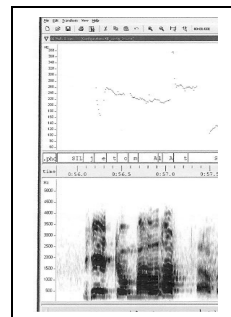


Figure 12 : *i-éto malate*: allongement pénultième et rupture mélodique. (cf. 5.1).

Même concavité mélodique dans EM *du jalap*²⁰, favorisée par une durée accrue de la pénultième (cf. 5.1.).

Un des corpus contient une séquence de 6 groupes qui se termine par une continuation majeure alors qu'on attend une finalité. La cause est l'ellipse du verbe : EM *j'éto tchurieux pour aller vir el cabaretir' tcheul'grimace* # «j'étais curieux d'aller voir la cabaretière quelle grimace²¹ (elle faisait)». Montée de 190 à 280 Hz sur la dernière syllabe (Fig.16).

JBM *chinqu'siz-afnats* « cinq six enfants »: allongement et descente pré-accentuelles (durée de [a] 179 ms, de [ã] 148 ms)

7.1.2. Finalité Le contour descendant est rare dans les corpus : 4,91% des contours chez JBM, 13,82% chez EM. La pente mélodique est nettement plus faible que celle de la continuation (Ex. Figure 7). Le contour de finalité ressemble à celui de la parenthèse basse. Ex.:

JBM *j'condujo l'ouvrach' à les incaisus'* #«je conduisais l'ouvrage²² aux encaisseuses »

Le contour descendant ou plat de finalité ne se trouve chez EM que dans les enclises Ex.:

¹⁹ Page 224: Picardie. Il s'agit en fait de l'enregistrement d'un ouvrier retraité du textile à Roubaix, ville limitrophe de Tourcoing, recueilli par nous (Carton, Rossi, Léon, Auteserre, 1983).

²⁰ Produit purgatif de cette époque.

²¹ « Quelle tête elle faisait ».

²² Les grosses bobines de fil. *Ouvrer signifie* « travailler ».

EM *cha fait i-eurvèn't eusses* « alors ils reviennent, eux »

7.1.3. Parenthèse. Les incises n'ont pas un contour spécifique. Dans les dialogues rapportés au style direct, es incises *i dit comm'cha, ej'dis, elle dit à mi* etc. (cf. 6.1.3) identifient le locuteur ou permettent de préciser les modalités et/ou les circonstances de l'élocution. Contrairement à l'apostrophe (7.2.3), Les parenthèses sont « basses », elles peuvent comporter plusieurs groupes et ont un contour légèrement descendant. Ex.:

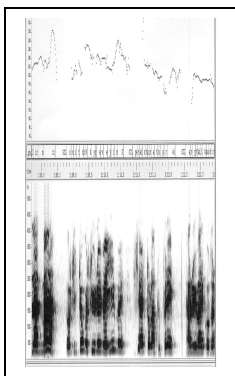


Figure 13 :*aussitôt que j'su révéyi mi – j'restos là tout près...*

EM (*el lin*)*'min'# ussitôt que j'su révéyi mi # j'restos là tout près # à (ruelle Cudron* « le lendemain, aussitôt que je suis réveillé, moi – j'habitais là tout près, dans la ruelle Caudron » La parenthèse est en pente descendante de 220 à 180 Hz (Figure13).

7. 2. Fonctions modales

Interrogation

Le contour est toujours fortement montant du fait de l'expressivité inhérente aux dialogues en style direct. De ce fait, nous n'observons pas de différence entre question totale et partielle [Del66].

- question « partielle » avec pronom:

EM *uo qu'i a Marie #* « qu'est-ce qu'il y a, Marie? » La montée va de 200 à 300 Hz et le mot mis en apostrophe redescend légèrement à partir du sommet.

- question « totale » :

EM *t'as nin acor' vu c'té. c'l' 'étwal'rouch' là #* « tu n'as pas encore vu cette étoile rouge là? ». EM a d'abord employé le démonstratif français puis le picard (*ceie*). Les proéminences mélodiques sont de plus en plus élevées et marquent une croissance de l'émotion: EM passe de 180 (attaque haute) à 360 Hz (suraigu). L'adverbe est légèrement descendant (Figure 14).

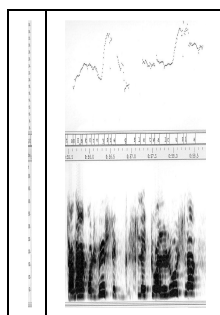


Figure 14 : question totale avec enclise

Impératif

L'ordre est toujours réalisé par un contour montant, dont l'amplitude est fonction du degré d'expressivité.

JBM *vèt ej dis #* « regarde! dis-je »: contour montant de 50 Hz du [ε]

EM *va-t-in 'n'fo vir tin garchon là#* « va-t-en un' fois voir ton garçon là! »: montée en escalier : les voyelles accentuées sont de plus en plus hautes (220-300-340 Hz pour un fondamental usuel de 140 Hz).

Apostrophe

La fonction d'appel est réalisée, comme en français, par une brève et importante montée mélodique de la voyelle, affectée d'une forte intensité. Ex.;

EM *Louïss' Louïss'#* « Louise, Louise! ». Les [i] montent à 340 Hz.

Le nom propre mis en apostrophe est légèrement descendante à partir de la proéminence de [a](cf. 7.2.1.) . Ex.:

EM *quo qu'i a Marie #* « qu'est-ce qu'il y a, Marie? »

7.3.Fonction expressive

La fin des récits est très expressive Ex.:

EM *quo sais ré du tout mi # neon#* « quoi? (je ne) sais rien du tout, moi!-Non? »(Figure 15)

EM *quo! J'sais ré du tout, mi* « je ne sais rien du tout, moi ». Dans l'expression de surprise, l'enclitique est à la même hauteur que la voyelle accentuée (380 Hz). EM mime la réaction incrédule de la cabaretière : *Non?* atteint aussi le suraigu, avec diptongaison de l'interjection (Figure 15).

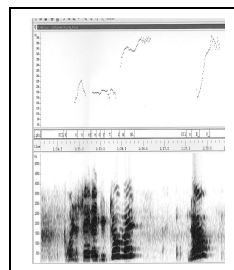


Figure 15 : *quo! J'sais ré du tout, mi* : exclamation et Enclise -

7.4. La figure 16 et le tableau 17 sont des exemples de l'analyse intonative: segmentation, interprétation.

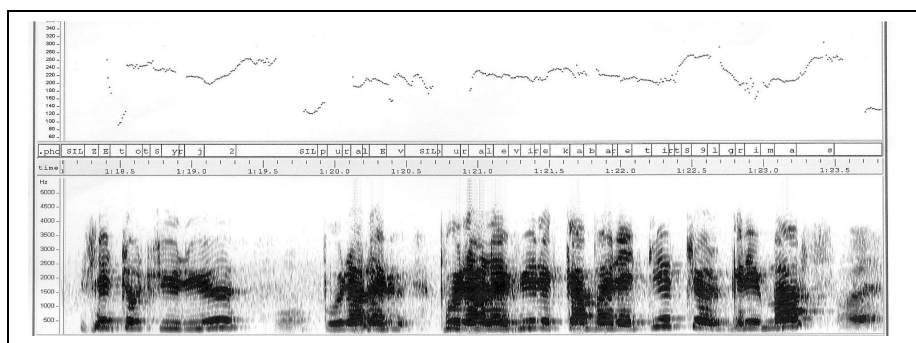


Figure 16 : *j'éto's tchurieux pour aller ...vir el cabarétir' tcheul'grimace*

Mots prosodiques	Traduction	Intonation
<i>el'lind'main#</i>	le lendemain	continuation majeure
<i>premi ouvrach#</i>	premier travail	continuation majeure
<i>j'éto's tchurieu#²³</i>	j'étais curieux	continuation mineure
<i>pour aller</i>	d'aller	[bégaiement]
<i>pour aller vir</i>	d'aller voir	continuation mineure
<i>eu(l')cabarétire</i>	la cabaretère	continuation majeure
<i>tcheul' grimace#²⁴</i>	quelle grimace	continuation majeure
<i>V'là in rintrant</i>	voilà qu'à mon arrivée	continuation majeure
<i>cré capénoul'</i>	sacrés garnements	exclamation
<i>e ll' dit à mi#</i>	Me dit-elle	parenthèse basse
<i>quo qu'i a</i>	qu'est-ce qu'il y a	question partielle
<i>Marie#</i>	Marie	apostrophe
<i>ouais#</i>	oui	question totale
<i>te n'dos nin d'mander</i>	tu ne dois pas demander	continuation mineure
<i>quo qu'i a</i>	ce qu'il y a	ordre

²³ Début du spectrogramme

²⁴ Fin du spectrogramme

<i>te sais bin quo#</i>	tu sais bien ce qui s'est passé	exclamation
-------------------------	---------------------------------	-------------

Figure 17: Exemple d'analyse intonative

8. BILAN

Nous avons relevé dans les corpus 9 traits picards ou flamands qui ne se trouvent pas dans le français standardisé:

1. allongements vocaliques en pénultième de groupe accentuel,
2. diérèse quasi constante,
3. assimilation anticipante totale fréquente, parfois sans allongement de la consonne absorbante,
4. rareté des contours de finalité,
5. enclises très nombreuses,
6. pas de coïncidence régulière entre groupe accentuel et syntagme,
7. diphtongaisons sporadiques de voyelles accentuées
8. réductions et amoussissements de voyelles non accentuées,
9. variation mélodique concave fréquente sur la pénultième de groupe accentuel

RÉFÉRENCES

- [Boo95] Booij G. (1995), *The Phonology of Dutch*, Oxford, Clarendon Press.
- [Car77] Carton F. (1977), "Insistance dialectale: l'accent d'insistance dans les dialectes d'oïl", in *L'accent d'insistance /Emphatic Stress*, Studia Phonetica 12, Montréal-Paris-Bruxelles, Didier, p.59 - 92.
- [Car12] Carton F. (2012), "Un parler picard au contact du flamand occidental: étude de phonologie fonctionnelle", in: *La*

- foctionnalisme en France*, SIL/Université de Leon (Espagne). A paraître.
- [Car98] Carton F. et Lebègue M. (1989,1998), *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Vol I et II, Coll. *Atlas linguistiques de France par régions*, Paris, Editions de CNRS.
- [Car98] Carton F., Rossi M., Auteserre D., Léon P. (1983), *Les accents des français*, Paris, Hachette 95 p.+ cassette 60 mn.
- [Car77] Carton F., (1977), "L'identification régionale par l'intonation", *Mélodie et intonation*, *Bulletin d'audiophonologie*, Besançon, n° 100, p. 185-196.
- [Car79] Carton F (1979), "L'accentuation dans le français dialectal du Nord de la France" in: *L'accent en français contemporain*, in: Fonagy I. et Léon P. R. dir., *Studia Phonetica* 15, Didier, Montréal-Paris, p. 66-92
- [Car82] Carton F., et coll. (1982), "Appréciation de la voix des personnes âgées", *Sénescence de la relation/Aging and Communication*, *Bulletin d'audiophonologie*, Besançon, tome 1, p. 149-163.
- [Del66] Delattre P. (1966), *Studies in French and comparative Phonetics*, La Haye.
- [Leo71] Leon P-R. (1971), *Essais de phonostylistique*, *Studia Phonetica* 4, *Didier*, Montréal-Paris.
- [Leo96] Leon P-R. (1996), *Phonétisme et prononciations du français. Avec des travaux pratiques 'application et leurs corrigés*, Paris, Nathan Université, 3^èm^e éd.
- [Mar09] Martin Ph. (2009), *Intonation du français*, Paris Armand Collin U.
- [Mar60] Martinet A. (1960), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, éd
- [Str59] Straka G. (1959), « Durée et timbre vocalique », *Zeitschrift für Phonetik und allgemeine Sprachwissenschaft*, 12, 1-4, Calzia Festgabe, p. 276-300.